Il faut aux jeunes Français une éducation virile.

Numéro d'inventaire : 1979.18817
Auteur(s) : G. Kimpflin
Type de document : article
Éditeur : La Science et la vie
Date de création : 1913 (restituée)
Description : 5 feuilles.
Mesures : hauteur : 242 mm ; largeur : 165 mm
Notes : Panégyrique du Collège de Normandie.
Mots-clés : Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général
Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Mont-Cauvaire
Nom du département : Seine-Maritime
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 9
Mention d'illustration
ill.
Lieux : Seine-Maritime, Mont-Cauvaire

IL FAUT AUX JEUNES FRANÇAIS UNE ÉDUCATION VIRILE

Par G. KIMPFLIN

Comment élever nos fils? Sous ce titre, Duhamel publiait, voici douze ans, un volume dans lequel il jetait les bases d'un plan nouveau d'éducation nationale.

Soulignant les erreurs commises, il préconisait le développement harmonieux de l'esprit et du corps en vue d'élever une génération forte et active.

C'était l'époque où une commission parlementaire enquêtait sur l'enseignement secondaire, indice que la question préoccupait tout le monde.

Des gens très graves furent consultés, un travail fort consciencieux fut élaboré. On sait quel en fut le résultat. Le plan d'études des lycées et collèges fut remanié. On créa des cycles et des sous-cycles que, faute de mieux, on désigna par les quatre premières lettres de l'alphabet. A une clientèle plus nombreuse, il fallait un enseignement élargi; les divisions nouvelles répondaient à ce besoin. Les grands magasins de l'Université, qui possédaient déjà, sous le nom d'enseignement moderne et d'enseignement classique, les articles Sciences-Langues vivantes et Latin-Grec, inauguraient des rayons nouveaux : Latin-Langues, Latin-Sciences. L'enseignement se trouvait en somme diversifié, chose aucunement nuisible mais parfaitement inutile. Cette inutilité, le réformateur la reconnaissait d'ailleurs implicitement, en réalisant l'unité du baccalauréat. A tous, quel que fût l'enseignement suivi, il ouvrait — acte de justice — toutes les portes. Ainsi apparaissait le peu d'importance qu'il

LE TRAVAIL MANUEL

Distraction saine et utile, le travail manuel donne aux élèves l'occasion de fabriquer de menus objets ou de petits meubles dont ils ornent leurs chambres.

LA CLASSE DE GYMNASTIQUE EN PLEIN AIR
Les exercices sont variés et conduits avec méthode.

convient d'attribuer à la substance de l'enseignement reçu, l'essentiel n'étant pas de savoir telle ou telle chose, pas même de savoir beaucoup de choses, mais seulement de savoir bien quelque chose.

***

Le malheur est que tout cela ne répondait pas à la question: Comment élever nos fils? mais à une question très différente et de moindre importance: Comment enseigner nos élèves?

Le vieil enseignement traditionnel français a produit de bons esprits dans les branches les plus variées des connaissances humaines. Des hommes comme Maxwell, lord Kelvin, sir William Ramsay sont, avec juste raison, placés au premier rang de la science contemporaine; ils ont dû subir, pourtant, l'enseignement archaïque et, disons le mot, médiocre, que reçoivent les jeunes Anglais.

D'autre part, le vieux cliché de l'esprit de finesse acquis par la culture des lettres, est journellement démenti par de pauvres imbéciles qui, nourris d'enseignement classique, sont radicalement dépourvus de tout esprit.

Former des spécialistes, former des savants, des lettrés, des érudits, n'est pas la tâche du lycée. La mission de l'éducateur de la jeunesse est bien différente: on lui livre des enfants, il doit rendre des hommes. La France actuelle veut que ces hommes soient non seulement intelligents, instruits, de caractère droit et honnête, mais encore forts, robustes, bien portants, actifs, entreprenants, débrouillards; il faut se persuader que l'avenir de la race est à ce prix.

Dans cette voie a-t-on fait tout le nécessaire? Il est permis d'en douter. L'hygiène scolaire et l'éducation physique sont toujours à l'étude.

La question que le Dr Toulouse posait ici même à propos des grandes villes: Faut-il tout jeter bas et tout reconstruire? se pose dans les mêmes termes pour les établissements d'éducation.

***

Au fond, deux méthodes sont en présence; celle de la méfiance vis-à-vis de l'enfant, celle de la confiance.

UNE PARTIE DE FOOT-BALL DANS LE PARC DU COLLÈGE
Ces jeunes gens deviendront des hommes sains, robustes et bien constitués

MUSÉE DE L'ÉDUCATION

La première a été et est encore en honneur chez nous; elle comporte l'organisation d'une administration policière qui tient l'élève en constante surveillance; elle a pour conséquence immédiate la limitation de l'espace, car plus la troupe est serrée, plus la surveillance est facile: si le troupeau est rassemblé, un berger et quelques chiens suffisent; mais s'il venait à s'éparpiller dans la plaine, c'est un chien par brebis qu'il faudrait.

Conséquences: des cours étroites, cerclées de murs, des études où l'on s'entasse, partout la contrainte, la gêne, la privation du confort et du bien-être qui rendent le travail facile et agréable, des conditions de vie antihygiéniques qui favorisent le développement de la tuberculose et de la neurasthénie précoce. A tout cela, il convient d'ajouter la malpropreté qui procède peut-être d'autres causes, mais qui est assurément très réelle.

LE DÉPART POUR LA COURSE A PIED
La course à pied, si favorable au développement physique est en honneur au collège de Normandie

A cette méthode, nous devons le vieux collège avec:

Ses bancs de chêne noirs, ses longs dortoirs moroses
Les salles qu'on verrouille et qu'à tous les piliers
Sculpte avec un vieux clou l'ennui des écoliers.

Nous lui devons aussi le fonctionnaire c'est-à-dire « l'homme qui, patiemment, sans effort ni responsabilité, suit l'ornière et la routine journalière, attend paisiblement l'heure de la retraite, de la retraite tant convoitée qui lui permettra de ne plus rien faire à soixante ans, après avoir passé trente années de sa vie à ne pas faire grand'chose. »

Bref, nous lui devons la stérilisation des énergies, l'anéantissement des volontés.

La deuxième méthode pose en principe que l'enfant normal n'est ni mauvais ni vicieux; il ne convient donc pas de le tenir en suspicion, mais d'attirer sa confiance en retour de celle qu'on lui témoigne. Elle veut une communion plus intime entre le professeur et l'élève; elle comporte la vie au grand air, la possibilité de marcher, de courir, de sauter; elle n'est pas constrictive des forces juvéniles, mais elle les canalise dans une direction utile au développement intégral de l'individu.

Elle veut des établissements propres, coquets, où l'élève se plaise.

Elle cherche à développer l'énergie et le sentiment de la responsabilité; elle prétend faire des hommes actifs, capables de lutter avec avantage dans la concurrence mondiale qui s'établit pour la prospérité nationale. Elle est la négation de l'esprit fonctionnaire.

Avec elle l'élève fait l'apprentissage de la liberté. Elle convient donc à un peuple libre.

Sa discipline morale, elle la puise dans l'autorité des maîtres et le respect qu'ils inspirent.

Sa discipline physique, elle l'emprunte aux jeux organisés, aux sports. Elle est à la précédente ce que, dans le domaine des choses militaires, l'ordre dispersé est à l'ordre serré,

LE CHATEAU

Cette habitation et celles de la page suivante réalisent le type de l'éducation familiale telle que la préconisait Duhamel. Situées en pleine campagne, sur un des points culminants du pays de Caux, elles constituent des modèles de propreté, d'hygiène et de confort.

En 1881, à l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'Ecole alsacienne, Paul Bert disait : « L'Université a besoin d'établissements semblables au vôtre. Vous n'êtes pas des concurrents voulant, comme on a osé le dire, lui disputer l'âme de la France. Vous êtes des auxiliaires de l'Université, faisant pour elle des expériences qu'elle ne peut, et, peut-être ne doit pas tenter elle-même. »

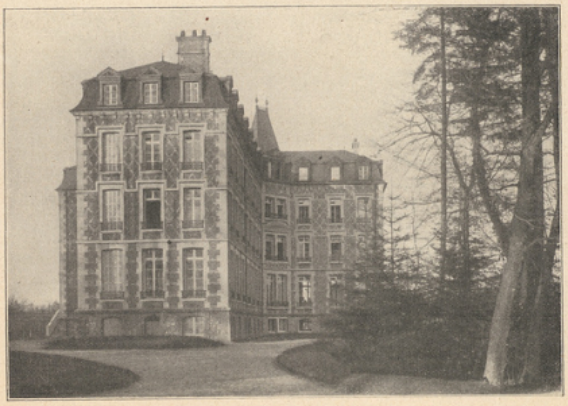
Pour éprouver la méthode préconisée par Duhamel, une expérience de ce genre s'imposait.

Le Collège de Normandie l'a tentée ; et, après plus de dix ans écoulés, il nous est permis de dire qu'elle n'était ni chimérique ni impossible.

Ici, en pleine campagne, sur le plateau, balayé par l'air vivifiant de la mer, qui s'étend entre Rouen et Dieppe, un beau parc qu'aucune grille ne ferme. Dans ce parc, des maisons séparées où vivent les élèves dans la famille du maître de maison, qui se trouve en quelque sorte élargie pour les recevoir. Ni surveillants, ni pions, mais une discipline acceptée, basée sur la confiance réciproque, et qui vaut bien l'autre. Ni études surveillées, ni dortoirs ; mais des chambres individuelles, pourvues d'un mobilier strictement hygiénique. Dans sa chambre qu'il décore à son goût — occasion de le manifester — l'élève se retrouve seul avec lui-même pour travailler et pour dormir. La promiscuité du dortoir, la toilette en commun, qu'il sera bien assez tôt de connaître au régiment, sont ainsi évitées. Aux heures de classes, aux heures de jeux, tout le monde se retrouve. Les unes et les autres sont réglées, d'ailleurs, avec le souci d'établir un judicieux équilibre entre le développement du corps et celui de l'intelligence. Les exercices, les sports, sur lesquels pédagogues en chambre et bureaucrates impénitents discutent encore, sont pratiqués de façon rationnelle.

L'épanouissement normal et en bonnes proportions du corps, l'éducation du système nerveux et de la volonté sont obtenus, sans palabres, par une gymnastique méthodique doublée de gymnastiques d'applications variées, au premier rang desquelles il convient de citer la natation.

C'est une chose bien regrettable que si peu de gens pratiquent en France un sport

MUSÉE DE L'ÉDUCATION

Deux vues du collège de Normandie : en haut la maison des « Pommiers » ; en bas la maison des « Tilleuls ». Chaque élève y possède sa chambre où il se retrouve seul pour travailler et se reposer. La confiance a remplacé la surveillance policière d'autrefois.